♥

J'ai vécu le plus beau jour de ma vie au baptême de mon demi-frère Jules. À l'église au moment d'inonder le crâne du petit avec l'eau de sa cruche le curé Verbois tournait la tête dans tous les sens à la recherche de papa. J'ai dit vous fatiguez pas monsieur le curé. Mon père ne viendra pas aujourd'hui parce qu'il est mort il y a douze ans. Mais vous pouvez y aller quand même avec votre cruche puisque maman m'a nommé parrain pour compenser.

Le curé Verbois a regardé ma mère en ayant l'air de dire tout cela est-il bien chrétien ? Puis il a dit mais enfin cet enfant a bien un père non ?

Mais en souriant maman lui a fait signe qu'elle ne se souciait pas beaucoup de ce genre de détails et encore moins d'être en règle avec les chrétiens ni même avec Dieu. Ce qu'elle voulait c'était juste un prénom pour son fils. De mon côté comme parrain j'avais donné le titre de marraine à ma voisine Joëlle qui habite au rez-de-chaussée. J'ai dit au curé Verbois la marraine ici présente est d'accord aussi alors paré pour la douche du petit. Joëlle a souri à son tour et ça remplaçait plutôt bien la chorale et l'orgue que maman n'avait pas eu les moyens de se payer pour l'occasion.

Finalement mon demi-frère a tout pris sur le front et le curé Verbois a dit au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit je te baptise Joseph Jérôme Jules Des Ruisseaux. Ensuite le curé Verbois a prononcé un sermon très casse-pieds et autour de nous même quelques statues en ont profité pour piquer une sieste. D'autres levaient les yeux au ciel d'un air abattu et on devinait qu'elles n'attendaient que la fin du sermon. Derrière nous pour attirer les fidèles et parce qu'on était en plein été les portes de l'église avaient été laissées ouvertes. Mais finalement un moineau égaré le vent frais et un bruit de tondeuse ont été les seuls paroissiens à se pointer.

C'est moi qui avais choisi ce prénom Jules en l'honneur de Jules Verne que je ne connais pas mais qui paraît-il est un sacré génie. Ensuite venait mon propre prénom Jérôme que les chrétiens

m'obligeaient bêtement à caser au milieu de la liste. Pour le Joseph on n'y pouvait rien non plus autrement on vous excommuniait ou quoi encore.

Pendant le sermon j'ai pensé un peu à Dieu. Je me disais quel culot ce type qui ordonne qu'on vous lance des cailloux si vous ne pensez pas comme lui. Mais personnellement ce qui me tape sur les nerfs ce n'est pas tant que les gens décident à votre place de ce qui est bon pour vous. De toute façon vous avez beau suspendre la photo de Dieu sur tous les murs de la maison vous finissez toujours par faire à votre tête. Non ce qui me tue ce sont les recettes. Toutes ces règles à suivre c'est d'un ennui. La vie est suffisamment barbante comme ça. Si vous en rajoutez en suivant le mode d'emploi dans la Bible et autres manuels de l'usager aussi bien vous jeter tout de suite sous les roues d'un camion.

À la sortie sur le parvis de l'église le ciel était bleu et Joëlle a lancé des confettis sur nos têtes. Maman et elle ont ri beaucoup et c'était joli à voir. Le curé Verbois nous souriait à tous les quatre et j'étais si heureux que je lui ai dit en lui secouant la main vos histoires de chrétiens c'est d'un ennui mais allez bonne journée quand même.

Puis maman Joëlle et moi on a pris à pied la route du HLM avec Jules dans sa poussette. Derrière nous les cloches sonnaient et ça résonnait

jusque dans le fond des ruelles du quartier. En chemin des gens au chômage et en camisole sur leurs balcons nous saluaient gentiment parce que ce n'est pas tous les jours que vous déambulez dans les rues avec des confettis plein les épaules et les cheveux coiffés avec de l'eau. Il faisait si beau que pour une fois on aurait dit que la misère des gens de ce quartier pourri était partie en week-end. Bien sûr elle ne tarderait pas à rappliquer mais en attendant il fallait prendre la vie à bras-le-corps. Autour de nous des chats miteux circulaient en souriant doucement et quand ils se grattaient derrière les oreilles les puces virevoltaient avec le sourire aussi. À un moment j'ai levé les yeux et là-haut un avion supersonique faisait des loopings pour ajouter à la fête.

De retour au HLM Jules s'est mis à brailler comme un veau. Pendant que Joëlle le faisait patienter maman a sorti de l'armoire un peu de pâtée pour nourrisson. Une fois ce poison avalé frérot a souri de toutes ses dents à venir.

Parce que c'était jour de fête le soir maman qui pratique le métier de putain n'est pas sortie faire ses travaux sur le trottoir. À l'heure du coucher quand elle est venue m'embrasser sur le front j'ai encore eu une poussée de bonheur. En repensant à tous les sourires que j'avais vus dans la journée je lui ai dit dans l'oreille ce baptême c'était vraiment le plus beau jour de ma vie.

♥

Ce n'est pas que mon demi-frère occupe une place si grande. À huit mois quand vous avez fait cinq ou six fois par jour le tour de la cuisine sur les genoux vous retournez vous coucher et on n'en parle plus. Votre vie se résume à quelques cris quelques vomissements quelques dents qui font leur chemin dans vos gencives quelques assiettes fracassées sur le plancher et de temps à autre une casserole enfilée sur la tête pour épater la galerie. Mais si je parle de lui déjà c'est que les braves gens doivent toujours apparaître au début des histoires. Ça change des bandits qui arrivent si souvent en premier dans la vie.

C'était il y a seize mois. Un après-midi je rentre d'une balade sans crier gare et il y a ce type étendu sur le linoléum et sur ma mère. J'ai tout de suite vu que maman n'était pas de service parce que d'habitude elle ne fait jamais le trottoir dans le HLM. Pour une putain il est déconseillé d'apporter du travail à la maison. Ça crispe les voisins. J'ai dit à maman si tu veux me faire un frère faut pas te gêner mais même si je ne l'ai pas beaucoup connu je préférais papa à ce gars-là.

Ça les a un peu refroidis et le type a remis sa culotte.

C'est comme ça que tout a commencé pour Jules. À sa naissance même s'il n'était que mon demi je l'ai très vite accepté comme membre de la famille. Après tout mieux vaut avoir une moitié de frère bien vivant qu'un père complet mais tout à fait mort. Ça compense. Surtout que l'autre que j'ai surpris sur le plancher avec maman et qui aurait pu être mon demi-père ne s'est jamais repointé au HLM.

À mon âge il n'est pas bon de vivre sans son père. Mon père aurait été un guide sûr pour un type comme moi qui en est à l'étape de la sortie définitive de l'enfance. Bien sûr comme guide maman n'est pas mal non plus. Seulement avec la vie qui chaque mois lui envoie ses huissiers ce qui compte surtout pour elle c'est de payer le loyer.

Mais papa qui était un rêveur accompli aurait été pour moi un fameux guide. Les rêves vous freinent dans votre course vers la vieillesse et la mort. Grâce aux rêves l'esprit mâchouille longtemps ses brindilles allongé sur le gazon de la jeunesse. Alors avec un peu de chance au bout de la vie quand le corps achève sa chevauchée votre esprit cette boîte à rêver est encore à flâner en chemin. Vous pouvez crever mais votre esprit reste un moment à ramasser des cailloux sur la route. Vous mourez dans votre lit mais dans la pièce à côté votre esprit s'attarde sur les détails de la tapisserie.

En somme avec tous les rêves qu'il avait dans le crâne mon père aurait pu m'apprendre beaucoup. Alors peut-être qu'aujourd'hui je n'aurais pas déjà épuisé toute la ration d'insouciance qui vous est fournie au départ avec la naissance.